Vingtième année. — N° 353 | Administration et Rédaction : 14, rue de la Charite | Lundi 19 Décembre 1898

Le Nouvelliste

LE NUMÉRO 5 CENTIMES | DE LYON | LE NUMÉRO 5 CENTIMES

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

Les manuscrits ne sont pas rendus.

Imp. X. Jevain, 18, rue François-Dauphin, Lyon.

LES ANNONCES SONT REÇUES EXCLUSIVEMENT :
A LYON : A l'Agence V. FOURNIER, rue Confort, 14,
ET DANS SES SUCCURSALES DE
Grenoble, St-Etienne, Mâcon, Dijon, Valence, Chalon-s/S., Clermont-Ferrand.
A PARIS : A l'Agence HAVAS, 8, place de la Bourse.

AGENCE SPÉCIALE TÉLÉGRAPHIQUE DU *NOUVELLISTE DE LYON*
26, RUE FEYDEAU, PARIS

ABONNEMENTS :

	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
Lyon et départements limitrophes.....	5 fr.	10 fr.	20 fr.
Pour les autres départements.....	6 fr.	12 fr.	24 fr.

Etranger, le port en sus.
Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois.

INAUGURATION DE LA JEANNE D'ARC DU « NOUVELLISTE »

LA JOURNÉE

Le « Petit Journal » publie des détails très intéressants et des documents complets sur les aveux de Dreyfus. On lira plus loin cet article sensationnel.

M. Lasies va interpeller sur les mesures que compte prendre le gouvernement pour protéger contre des indiscrétions possibles les secrets qui intéressent la défense nationale.

L'enquête se poursuit sur l'affaire d'espionnage, dans laquelle se trouvent impliquées plusieurs personnes. Décrion, le principal inculpé, a avoué une partie des faits qui lui sont reprochés.

Le projet d'accord commercial entre la France et l'Italie a été soumis à la ratification de la Chambre italienne.

En Espagne, on s'attend à une crise ministérielle, qui va venir compliquer encore la situation intérieure.

A Paris, une maison s'est effondrée; on compte un grand nombre de victimes.

NOS DÉPÊCHES

PAR FIL SPÉCIAL

INFORMATIONS

Paris, 18 décembre.

ARRIVÉE D'UN PRÉSIDENT DE RÉPUBLIQUE

Le président de la République de Costa-Rica, M. Raphaël Iglesias, est arrivé au Havre à bord de la *Gascogne*. Il a été salué à son débarquement par M. Hendlé, préfet de la Seine-Inférieure, au nom de la République française.

Le colonel Barry, du 129e de ligne, et M. Jore, consul général de France à Costa-Rica, rappelé tout exprès, ont été mis à sa disposition pendant son voyage en France. M. Krantz, ministre des travaux publics, de passage au Havre, a assisté au banquet offert aujourd'hui à M. Raphaël Iglesias.

CHEZ M. DESCHANEL

M. Deschanel a offert aujourd'hui un déjeuner de quatre-vingts couverts aux présidents des associations coopératives qui lui avaient offert une médaille en souvenir des services rendus à leur cause. Cinquante directeurs étaient présents. Assistaient également au banquet : M. Charles Dupuy, président du Conseil, M. Delombre, ministre du commerce, M. Siegfried, M. François Coppée, le comte d'Haussonville, M. Jules Lemaître, M. Charles Gide, etc.

ÉLECTION SÉNATORIALE

Aujourd'hui a eu lieu dans l'Eure une élection sénatoriale en remplacement de M. Guindey, sénateur opportuniste, décédé. En voici les résultats :

Inscrits, 1.056. Votants, 1.046. Ont obtenu : MM. Thorel, député opportuniste, 677 voix, élu. Duey, radical, 356.

DANS LES AMBASSADES

M. Bourée, dont le nom est mêlé à tant d'événements importants de notre histoire diplomatique, et qui tout récemment encore représentait le gouvernement de la République auprès de S. M. le roi des Hellènes en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire, vient par décret présidentiel, d'être élevé au grade d'ambassadeur.

LA PERSÉCUTION RELIGIEUSE

Contre le vœu de toute la population d'Escarbotin (Somme), un arrêté préfectoral et une lettre de l'inspecteur d'académie viennent de classer brutalement du poste qu'elle remplissait depuis trente ans, avec honneur et dévouement, la sœur Rosalie qui jouit de l'estime de tous. Services rendus, satisfaction unanime des parents et des enfants : rien n'a prévalu contre la volonté des sectaires qui ont juré de donner à tous les enfants de France une éducation sans foi, sans morale et sans Dieu.

CANDIDATURE LÉGISLATIVE

L'Agence nationale publie la dépêche suivante d'Evreux : « On annonce que M. Jules Develle, ancien député de Bar-le-Duc, non réélu aux dernières élections, se propose de poser sa candidature dans la circonscription de Louviers, en remplacement de M. Thorel qui vient d'être élu sénateur ».

GEORGES BELL.

LE TRAITÉ FRANCO-ITALIEN

Rome, 18 décembre.

A la Chambre des députés, l'amiral Canevaro dépose l'accord conclu avec la France.

M. Siacca della Scala, comme membre de la commission des traités, fait observer que les nouvelles publiées par les journaux sur les travaux de la commission sont erronées.

« La commission, dit-il, a pu examiner en principe la question, mais elle ne pouvait pas s'occuper de l'accord commercial italo-français qui n'avait pas encore été déposé à la Chambre. »

M. Rizetti déplore, lui aussi, qu'on ait attribué à la commission des traités des délibérations et des discussions qui n'ont pas eu lieu.

LES AFFAIRES D'ESPAGNE

Madrid, 18 décembre.

Un rédacteur d'un journal carliste de Madrid, qui voyageait dans les provinces du Nord-Ouest, a été arrêté à Léon. Suivant une dépêche publiée par les journaux, on le soupçonne de s'être occupé dans son voyage de propagande carliste. Il a été mis à la disposition des autorités militaires. Le bruit court que des documents importants auraient été saisis.

Madrid, 18 décembre.

Les ministres ont tenu hier soir un important conseil, consacré presque entièrement à l'examen de la situation extérieure.

Aucune communication officielle n'a été faite sur cette délibération. Un ministre a toutefois exprimé l'avis que la question politique ne sera pas résolue avant Noël.

D'après certaines indications, les ministres ne paraissent pas exactement renseignés sur la solution qui interviendra. Les uns pensent que la régente continuera sa confiance à M. Sagasta ; les autres croient qu'une modification complète interviendra.

Le Conseil s'est occupé également de la libération des soldats espagnols prisonniers aux Philippines. Aucune dépêche officielle n'a été reçue à ce sujet ; mais des nouvelles particulières permettent de croire que les rebelles se montreront moins intransigeants quand ils auront été avisés de la signature de la paix.

Le *Liberal* reconnaît que la crise ministérielle est imminente. Il dit que les partis politiques qui détiennent le pouvoir depuis vingt-quatre ans sont incapables aujourd'hui de gouverner et doivent disparaître.

« Un gouvernement national s'impose et l'on ne peut plus tolérer un gouvernement de parti. Libéraux et conservateurs ne diffèrent en rien : les deux partis sont responsables de l'anéantissement du prestige espagnol à l'extérieur, de la faillite des finances, de la perte de l'empire colonial de l'Espagne, rayée de son rang de puissance de deuxième ordre.

« L'Espagne réclame un gouvernement et ne se préoccupe pas de l'origine des hommes qui doivent constituer le gouvernement. L'heure des épreuves a sonné. »

Le *Globo*, organe ministériel, dit que M. Sagasta a quitté le Conseil légèrement indisposé.

Le *Tiempo*, organe conservateur, dit que le ministre de la guerre a été le premier à soulever au Conseil la question de la crise ministérielle.

Paris, 18 décembre.

D'après une dépêche que l'agence Havas communique à 4 heures, les ministres espagnols, suivant les journaux de Madrid, ont résolu à l'unanimité de présenter leur démission. M. Sagasta a exposé qu'il lui était nécessaire de conférer avec M. Montero Rios avant d'adopter une résolution définitive. Il croit également nécessaire de réunir à nouveau les ministres en Conseil. M. Montero Rios ira probablement au palais cette après-midi, pour saluer la régente.

Tous les ministres sont d'avis que le cabinet actuel ne doit pas se représenter devant les Chambres. On croit que M. Sagasta portera demain, après le Conseil, la démission du cabinet à la régente.

La régente consultera les présidents des Chambres, les chefs des divers partis et des groupes parlementaires, ainsi que les anciens présidents du Conseil. La crise sera laborieuse, mais sera probablement terminée la semaine prochaine.

Une Fête au « Nouvelliste »

Chaque année, depuis sa fondation, le *Nouvelliste* a la familiale coutume de réunir dans un banquet tout le personnel de ses services afin de fêter ensemble le nouvel an qui va commencer.

Cette cérémonie a emprunté cette année aux circonstances un exceptionnel attrait et a revêtu un caractère plus éclatant que d'habitude, car il s'agissait de célébrer la vingtième année révolue du journal et aussi de fêter l'inauguration de la magnifique statue de Jeanne d'Arc qui décore la façade du *Nouvelliste*.

Vingt ans d'existence! Que de chemin parcouru dans ce cycle! chemin de travail, de réformes constantes, d'améliorations permanentes et surtout de succès grandissants, quotidiennement, avec une continuité que rien n'arrête, groupant autour du *Nouvelliste* des amitiés et des dévouements dont nous ne saurions être trop fiers.

Aussi c'est à eux, à ces fidèles de la première heure comme aux innombrables lecteurs qui ont depuis changé en armée la petite phalange d'il y a vingt ans, qu'est allée notre première pensée en ce jour anniversaire.

C'est grâce à leur appui, à leurs encouragements et à leurs conseils, que nous avons pu réaliser cette œuvre de la grande presse chrétienne et ce journal qui a acquis — nous en avons le légitime orgueil — une autorité et une renommée qui s'étendent bien au-delà des quinze départements du Sud-Est.

L'effort dépensé, le labeur incessant trouvent la plus salutaire des récompenses dans cette confiance, et toutes les âpretés de la lutte se changent en joie et en espérances plus grandes encore en face des merveilleux résultats que nous sommes heureux de constater.

La fête d'hier avait amené au *Nouvelliste* tous nos collaborateurs des départements et de nombreux amis, conseillers généraux, conseillers d'arrondissement conseillers municipaux, des vaillants de la lutte pour l'ordre et la liberté, qui, eux aussi, ont vu leurs généreux efforts couronnés de succès.

Leur présence parmi nous a montré une fois de plus qu'ils étaient vraiment les élus de ces populations qui sont assoiffées de vraie liberté et qui souhaitent que puisse s'ouvrir un jour cette ère de pacification sociale dans laquelle une partie des enfants d'un même pays ne seraient plus en butte aux tracasseries des petites coteries fermées à tout esprit de vrai libéralisme.

Nous les remercions de leur amicale visite : ils ont compris à quels desseins, plus hauts que les mesquines querelles de la politique, tendaient nos efforts, et que la devise : « Dieu et Patrie », n'était pas seulement inscrite dans nos statuts et gravée sur le fronton de notre édifice, mais qu'elle inspirait toutes nos pensées, dirigeait tous nos actes.

Cette devise, le *Nouvelliste* l'a voulu rendre plus vivante encore quand il a choisi, pour la personnifier sur l'entrée de ses bureaux, l'héroïne chrétienne que tous les partis sont unanimes à reconnaître comme le symbole le plus pur du dévouement à la patrie.

Comme Paris, comme Orléans, comme Nancy et d'autres villes, Lyon possède aujourd'hui une statue de Jeanne d'Arc, élevée, il est vrai, par l'initiative privée, mais n'en représentant pas moins le sentiment de notre si patriotique population qui a su montrer, à maintes reprises, toute son admiration pour l'héroïque Lorraine à laquelle, déjà, le Sénata voulu consacrer une fête publique.

Puisse-t-elle, renouvelant par son souvenir sa grande œuvre d'il y a quatre siècles, apaiser nos querelles intestines, mettre fin à nos discordes et unir de nouveau tous les Français en face de l'étranger qui menace, comme en son temps, le sol de la Patrie!

C'est le vœu qu'a formé le *Nouvelliste* en cette journée de fête dont nous garderons le plus précieux souvenir.

L'INAUGURATION

Voici quelques détails rapides sur cette solennité:

Comme tous les ans, tout le personnel du *Nouvelliste* augmenté de ses nombreux invités, a entendu la messe célébrée spécialement à Saint-François pour attirer les bénédictions de Dieu sur notre œuvre et sur ses collaborateurs.

Après la messe, on s'est rendu devant l'hôtel du *Nouvelliste* où déjà la foule attendait l'enlèvement du voile qui recouvrait la statue de Jeanne d'Arc autour de laquelle des drapeaux tricolores formaient un trophée triomphal.

Nous avons plusieurs fois décrit ici la statue de Jeanne d'Arc dont la gravure ci-contre donne l'imparfaite esquisse.

Cette œuvre dans laquelle Son Eminence le cardinal de Lyon retrouvait la ressemblance si frappante de l'héroïne Lorraine que nul mieux que Mgr Coullié ne connaît, fait le plus grand honneur au sculpteur Millefaut et, par contre-coup, à la société des Beaux Arts de Lyon. Elle eût, sans aucun doute, obtenu les suffrages du grand public parisien, si le temps nous avait permis de la voir figurer à un des salons de Paris.

Cette statue qui ne mesure pas moins de 3 m. 50 de hauteur a été taillée dans un seul bloc d'un magnifique marbre de Carrare exempt de la moindre tache. Le morceau tout entier pèse trois mille kilos, et nous avons raconté les détails de sa pose sur notre façade, effectuée avec une surprenante habileté par M. Jacquillon, entrepreneur, et M. Robert, emballeur.

A midi précis, et sur un signal, le voile tombe et Jeanne d'Arc apparaît dans son éclatante blancheur, salue par les applaudissements de la foule, tandis que des groupes de photographes saisissaient la scène dans son originale improvisation.

LE BANQUET

Immédiatement après cette cérémonie qui avait retenu un nombreux public devant nos bureaux, les invités se sont rendus au banquet servi par la maison Berrier et Milliet dans ses superbes salons de Bellecour.

Il y avait près de deux cents convives, comprenant en outre des invités, des membres du Conseil d'administration, tout le personnel du journal : rédaction, administration, typographie et un grand nombre de nos correspondants, dont quelques-uns étaient venus de fort loin pour assister à cette fête de famille.

A la table d'honneur, ont pris place aux côtés de M. Rambaud et de notre rédacteur en chef : MM. Lagrange, vice-président du Conseil général ; Gourju, conseiller général ; Garnier, Noyé Josserand, conseillers municipaux ; Marduel, Chardiny, Ruffier, conseillers d'arrondissement ; Jacquier, Arcis, Debanne, trois maîtres de notre barreau lyonnais ; Wibaux, de Roubaix ; de Vichet, de l'*Eclair* de Montpellier ; le sculpteur Millefaut ; Mgr Morel, des *Missions catholiques* ; MM. Guinand, Guise, de Boissieu, Charvériat, de Chanteau, de Prandières, docteur Chappet, Fornas, Colombet, Jevain, Victor Fournier, etc.

Au dessert, après un repas excellemment servi, M. Rambaud, président du Conseil d'administration du *Nouvelliste*, prend le premier la parole.

Discours de M. Rambaud

« A pareil jour depuis dix-neuf ans la tradition nous réunit, collaborateurs du *Nouvelliste*, pour l'échange de nos souhaits de bonne année et pour l'expression mutuelle de nos sentiments de gratitude. Combien ne nous devons-nous pas les uns aux autres, puisque la joie, des nos résultats s'est due, après Dieu, qu'à l'union de nos travaux ! (*Applaudissements*).

« Ces vœux, je les forme, et cette reconnaissance, je vous en apporte l'ardent témoignage à vous tous, chers collaborateurs : vous les jeunes, à qui nous donnons aujourd'hui le baptême de l'amitié, et vous les anciens, qui avez traversé les difficultés et les incertitudes des premières semaines, sans que votre dévouement à la cause ait jamais eu le soupçon d'un insuccès ; je vous en apporte le témoignage. à vous, mon cher ami Le Clerc et à toute notre rédaction, qui tirez l'âme du *Nouvelliste* de la substance de votre pensée ; à vous, mon cher M. Jevain, et à tout le personnel de l'imprimerie, qui façonnez son corps par le labeur de vos bras ; à vous, mon cher ami Arcis, qui avez formé les premiers bégaiements de sa parole ; à vous qui, par vos correspondances et vos dépêches, lui donnez le don d'ubiquité pour que son oeil voie toutes choses et qu'aucun bruit n'échappe à son oreille ; à vous qui chaque matin, par milliers et dizaines de milliers, lancez sa voix aux quatre vents du ciel ; à vous qui, par l'administration et le service de la publicité, lui procurez le pain quotidien pour qu'il vive et qu'il ne cesse pas de grandir ; à vous enfin, clients et émules du dehors, vous mes amis de Vichet et Wibaux, en qui je vois les journaux de Montpellier et de Roubaix associés à pareille fête, et vous tous absents, qui, de Lille à Bordeaux, du Havre à Toulouse et de Nantes à Marseille, vous abreuvez, par notre ami M. Gil et notre agence télégraphique de Paris, à la source même d'informations que nous alimentons et que nous dirigeons.

« Mais cette fête, chers amis, ne ressemble à aucune de celles qui l'ont précédée.

« Voilà pourquoi des représentants de nos corps élus et des amis plus nombreux que jamais nous donnent aujourd'hui l'honneur et la joie de leur souhaiter la bienvenue.

« Les travaux parlementaires, joints, pour un, à des précautions de convalescence et pour un autre à des inquiétudes de famille, retiennent loin de nous nos députés, MM. Aynard, Alphonse Gourd et Victor Gay, qui ont bien voulu s'excuser de ne pouvoir être des nôtres. Nous faisons des vœux pour que le représentant de cette circonscription, M. Gourd, sur qui reposent tant de victoires électorales remportées dans notre ville, puisse reprendre promptement sa vie si féconde : et quand nous nous ressouvenons que M. Aynard vient d'être élu vice-président de la commission de l'enseignement à la Chambre, nous sentons moins inquiets pour l'avenir d'une de nos libertés les plus sacrées et les plus chères qu'il a déjà défendue à la tribune. Le Conseil général du Rhône, le Conseil d'arrondissement de Lyon et le Conseil municipal de notre ville ont des représentants parmi nous : qu'ils veuillent bien agréer l'expression de la profonde sympathie avec laquelle nous suivons tous leurs travaux pour la défense des grands intérêts qu'ils soutiennent avec nous. (*Applaudissements.*)

« Nous joignons à leurs noms celui de M. Chavent, qui présidait il y a quelques années le comité pour l'organisation des fêtes de Jeanne d'Arc et qui aurait représenté parmi nous la Chambre de commerce, si une indisposition subite ne nous privait pas aujourd'hui de l'honneur de sa présence.

« Messieurs, nous avons achevé notre œuvre. En vingt ans nous avons réalisé un programme que nous n'avions jamais ni conçu, ni rêvé. C'était la Providence qui l'avait dessiné, et non pas nous; et elle avait eu même la délicatesse de le cacher à nos propres regards, de nous le révéler seulement par lambeaux successifs, pour que nos yeux s'habituassent peu à peu à l'éclat du terme à atteindre, et pour que notre marche ne fût rendue ni incertaine par trop de modestie, ni audacieuse par trop d'orgueil. (*Vifs applaudissements*).

« Ce terme est atteint.

« Fondé en 1879 avec d'insignifiantes ressources, le *Nouvelliste* fusionnait en 1886 avec l'imprimerie qui avait eu foi dans son étoile; en 1889, à la veille d'être forcé de quitter la modeste location où il avait eu son berceau, il achetait de vastes immeubles; en 1891, les ateliers qu'il avait élevés, donnaient l'hospitalité à ses presses; en 1893 et 1894, il construisait les immenses bâtiments de son hôtel; il y a un mois il achevait de tout payer, achats et constructions; il y a une heure enfin, il mettait le dernier sceau à son œuvre en inaugurant sa statue de Jeanne d'Arc.

« Jeanne d'Arc! c'est elle dont la pensée plane aujourd'hui sur nous; c'est pour elle, Messieurs, que vous êtes venus, et il nous semble que son âme ait aujourd'hui quitté le ciel pour se mêler à nos âmes, comme si cette fusion, mille fois plus intime et plus éloquente que la muette lecture de l'histoire, nous devait mieux apprendre à aimer et à servir cette Eglise et cette France qu'elle a aimées et servies d'une ardeur toujours égale, que ce fût sur les champs de bataille d'Orléans et de Patay, sous les murs de Compiègne et dans les flammes mêmes du bûcher de Rouen, tout aussi bien dans les joies du sacre de Reims.

« Jeanne d'Arc, tout à l'heure, nous apparaissait dans la virginale blancheur de sa robe de marbre, sous ces traits inspirés où l'a faite revivre le ciseau d'un grand artiste. Nous voudrions être ministre une heure, pour avoir des récompenses officielles à décerner à M. Millefaut : que notre Jeanne, qui est au ciel, daigne nous écouter pour lui et le payer de l'avoir si bien comprise et si bien rendue, elle si pure et si forte, si confiante et si humble, si Française et si chrétienne. Nous aussi, puissent toujours nous guider ses inspirations et ses exemples ! (*Applaudissements*).

« Permettez-moi un souvenir. J'en appellerais au témoignage d'un vieil ami, assis à cette table, mon ancien surgentd'armes qu'une heureuse fortune charge aujourd'hui de représenter parmi nous nos frères catholiques de Lille et du Nord.

« Il y a de cela vingt-huit ans : c'était pendant l'année terrible. Notre régiment venait de perdre son colonel, mort sans doute, blessé tout au moins grièvement et fait prisonnier. De notre premier bataillon, à peine une poignée de héros survivaient à la journée de Patay. Loin, bien loin derrière cette ville d'Orléans qui, vierge jadis des outrages des Anglais, subissait alors ceux des Allemands, nos débris se reformaient à Poitiers. Le lieutenant-colonel du régiment, d'Albiousse, en avait pris le commandement après la disparition de Charette. A pareille date pour ainsi dire, le 16 décembre, il nous dictait un ordre du jour que je conserve et dont le texte demeure inoubliable pour ceux qui l'ont recueilli. « Retrempons notre courage, disait-il, dans nos convictions religieuses; plaçons notre espoir dans la divine Sagesse, dont les desseins sont impénétrables, mais qui nous fait une loi de l'espérance... Tant « qu'il y aura dans notre beau pays un christ « et une épée, nous avons droit d'espérer. » (*Applaudissements*)

« Eh bien maintenant, Messieurs, le Christ, on le chasse, et l'épée, on la brise ! Le Christ, il y a vingt ans qu'on travaille à l'exiler des lois et des âmes, bien avant même que la grande conjuration, ourdie par des étrangers et actuellement, hélas! servie par trop de Français, eût entrepris de mettre l'épée en morceaux !

« Voilà pourquoi trop souvent une double tristesse nous envahirait malgré nous, si nous ne trouvions pas dans les souvenirs de notre Jeanne une raison de lutter toujours et de ne désespérer jamais. En trois années de sa vie si courte, n'a-t-elle pas traversé l'histoire de la France comme une éblouissante vision du surnaturel ? Et n'a-t-elle pas été la preuve vivante, la preuve la plus irréfutable, que nulle prévision humaine ne saurait enchaîner, ni même compter, en les énumérant, les miracles qui seraient possibles à Dieu !

« C'est donc après Jeanne d'Arc qu'il faut espérer, et c'est comme elle qu'il faut lutter, pour que « dans notre beau pays il « nous reste au moins un christ et une « épée ». (*Vifs applaudissements.*)

« Nous, il est vrai, *Nouvelliste*, nous ne sommes des soldats que par la plume. Cherchons au moins à manier cette plume comme Jeanne a manié ses armes.

« L'histoire nous dit, en effet, qu'aux mains de Jeanne le sang n'a jamais rougi l'épée libératrice qui donnait la victoire, mais qui dédaignait de la remporter. Telle aussi Jeanne se dresse sur la façade de notre hôtel. Elle n'y appelle pas à la guerre : elle n'y brandit pas l'épée par la poignée. Non : le bras levé au ciel, elle en saisit la lame au dessous de la garde et elle tourne en bas la pointe du fer, dans le geste sublime de l'hommage qu'elle fait à Dieu.

« Eh bien, c'est sous ces traits de son image qu'elle fut et qu'elle sera toujours notre idéal.

« Aussi, si nous avons connu des injures pour en avoir subi ; — si nous en avons essuyé surtout de la part de chrétiens qui de tout l'Evangile ne retiennent guère que deux mots : *Vae divitibus*, afin de le travestir et d'y trouver un ferment de haines sociales, et *Race*, afin d'avoir une insulte à jeter à des frères; — nous en moins, en ce qui nous concerne, nous n'avons jamais entretenu, ni même pratiqué les polémiques, et nous avons toujours laissé ignorer des divisions, s'il en existe, pour pouvoir davantage en laisser s'éteindre.

« Le peuple n'aurait-il donc pas compris ce langage de concorde et de patriotisme, de franchise et de vérité ? Certes, nos succès disent assez haut que le peuple est avec nous; et cette année-ci surtout nos succès, qui s'expriment par une augmentation de tirage de plus d'un quart en moins d'une année, crient assez fort que le peuple est toujours davantage avec nous, à mesure qu'ailleurs, autour de nous, il voit s'émousser les indignations contre le traître et se multiplier les défaillances dans la garde du drapeau.

« Messieurs, je vous ai retenus trop longtemps. Pardonnez-le à tant de sentiments divers qui devaient m'animer, sentiments qui étaient faits de souvenirs et d'espérances, de reconnaissance pour Dieu et de gratitude pour vous, et que vivifiait l'amour le plus profond de la France.

C'est dans ces sentiments, mes chers amis, que nous allons boire à la prospérité du *Nouvelliste*, à vos santés, à l'union de tous les honnêtes gens, à l'armée et à la patrie. » (*Applaudissements prolongés.*)

Ce discours, d'une si belle forme et d'un si beau sentiment chrétien et patriotique, a produit sur toute l'assistance la plus vive impression et c'est par une triple salve d'applaudissements qu'on a salué les dernières paroles de M. Rambaud.

Toast de M. Le Clerc

Après le président du Conseil, notre rédacteur en chef prend la parole.

« Messieurs, dit-il, quelques mots seulement. Après les belles paroles que vous venez d'entendre, il ne me reste pas grand chose à dire. Je ne vous ferai donc pas de discours.

« Aussi bien, par métier, je m'oublierais à vous parler politique, et, par le temps qui court, ce sont des choses dont on ne parle pas à table. (*Applaudissements.*)

« Mais avant de vous demander de lever vos verres pour le toast auquel je vous convie depuis deux ans, laissez-moi remercier, au nom de la rédaction, nos élus libéraux d'avoir bien voulu nous donner par leur présence une marque d'affection qui nous est des plus précieuses.

« Vous vous êtes souvenus, Messieurs les Conseillers, que nous étions un peu vos frères d'armes. Ensemble nous avons lutté pour la grande cause de la liberté ; ensemble nous avons combattu ; ensemble nous avons éprouvé les mêmes anxiétés, nous avons applaudi aux mêmes victoires. Votre présence au milieu de nous vient prouver la solidité des liens cimentés sur les champs de bataille, et que n'ont pu vous faire oublier les légèrues fêtes du triomphe. Nous vous en remercions.

« Et maintenant levons nos verres, mes amis, et buvons à la santé de notre conseil d'administration.

« Vous avez bien voulu, mon cher président, rappeler tout à l'heure nos travaux couronnés de succès ; ce succès, nous ne l'aurions jamais obtenu sans l'appui que vous et le conseil d'administration avez su nous donner, sans cette confiance entière dans notre dévouement et notre initiative qui ont permis à nos efforts de se développer librement.

« Nous vous devons d'autres remerciements, à vous, mon président, qui n'avez pas dédaigné de descendre des hauteurs du commandement à la tranchée commune et de combattre, coude à coude, à nos côtés encourageant ainsi, par votre exemple, notre labeur quotidien.

« Levons donc nos verres, Messieurs, à la santé de notre conseil d'administration, et puisque, par une pente naturelle, l'esprit va en ce jour aux comparaisons militaires, buvons au grand état-major du *Nouvelliste*. » (*Applaudissements.*)